

1. La petite fille et les oiseaux

Tous les oiseaux aimaient la petite fille parce qu'elle était bonne pour eux. Ainsi, un soir, elle put voir la belette qui rampait dans le sillon, vers le nid de l'alouette.

Elle se mit aussitôt à crier, à taper dans ses mains, pour mettre en fuite la bête au poil jaune. Elle la chassa, la poursuivit au loin et les petites alouettes du nid furent sauvées. Un autre jour, elle sauva le rossignol que la grande couleuvre allait dévorer.

Maurice Genevoix

2. L'enfant et le chardonneret

Posé sur son perchoir, le chardonneret agitait la tête avec une extraordinaire vivacité. Il m'examinait en tous sens et il frétillait de toutes ses plumes. Je le regardais sans bouger, pour bien lui inspirer confiance, car il paraissait d'humeur sociable. Aiguisant son bec contre le perchoir, il commençait déjà à émettre de petits cris. Son audace me plut. Comme je continuais à rester immobile, je dus lui plaire moi aussi et il gazouilla. Nous étions devenus les meilleurs amis du monde.

Henri Bosco

3. Le vieux noyer et les oiseaux

Dans mon jardin, il y a un vieux noyer presque mort qui fait peur aux petits oiseaux. Seul, un oiseau noir habite ses dernières feuilles. Mais le reste du jardin est plein de jeunes arbres fleuris où nichent des oiseaux gais, vifs et de toutes les couleurs. Et il semble que ces jeunes arbres se moquent du vieux noyer.

4. La biche

La semaine passée, nous avons marché longtemps, sous un soleil matinal, dans le bois. Au détour d'une allée déserte, nous nous arrê tâmes, nez à museau, devant une biche toute jeune qui s'arrête au lieu de s'enfuir. Elle haletait d'émotion et ses jambes fines tremblaient ; mais ses longs yeux exprimaient plus d'embarras que de peur. J'aurais voulu toucher ses oreilles pelucheuses et son doux museau de velours cotonneux. Quand j'étendis la main, elle tourna le front d'un mouvement sauvage et disparut.

Colette

5. Pauvre minet

Un de nos petits chats s'est endormi sur le foin de la grange. Il ne s'est pas réveillé au retour des hommes. Et ils ont déchargé la charrette sur lui sans faire attention. On l'entend miauler de détresse, la voix étouffée par trois mètres de foin.

6. La chasse du renard

Depuis deux mois, les petits renards sont nés. Alors, commence pour le père une vie dure et dangereuse. Au petit jour, il quitte sa retraite et passe la rivière pour venir rôder près d'une maison isolée, au milieu d'une sapinière. Caché dans les fougères, il attend patiemment le passage des volailles imprudentes.

7. Le loup

Vers le milieu de l'hiver, les froids furent excessifs et les loups devinrent féroces. Ils attaquaient même les paysans attardés, rôdaient la nuit autour des maisons, hurlaient du coucher du soleil à son lever et dépeuplaient les étables. Et bientôt une rumeur circula. On parlait d'un loup colossal, au pelage gris, presque blanc, qui avait mangé deux enfant, dévoré le bras d'une femme, étranglé tous les chiens de garde du pays, et qui pénétrait sans peur dans les enclos pour venir flairer sous la porte. Une panique courut par toute la province. Personne n'osait sortir dès que tombait le soir. Les ténèbres semblaient hantées par l'âme de cette bête.

8. L'écureuil

Je n'oublierai jamais le petit écureuil que je vis un matin descendre d'un hêtre pour aller dans les noisetiers faire sa provision d'hiver... Il venait par bonds légers et peureux, la queue en trompette. On entendait le bruit sec de la cueillette, et c'était une fuite brusque vers l'arbre qui est sa forteresse. Arrache-t-il les noix avec ses dents ou avec ses pattes, je n'en sais rien ; peut-être avec ses pattes, car les rongeurs mangent à peu près comme nous...

Rémy de Gourmont

9. La chatte

Elle ne sortait que la nuit par peur des chiens et des hommes, et elle fouillait les poubelles. Quand il pleuvait, elle se glissait derrière la grille d'une cave, mais la pluie gagnait tout de suite son refuge et elle serrait sous elle ses maigres pattes de chatte errante, fines et dures comme celles d'un lièvre. Elle restait là de longues heures. Elle connaissait ma figure, mais elle ne mendiait pas et je ne pouvais lire dans son regard que l'ennui, d'avoir faim, d'avoir froid et d'être mouillée.

Collette

10. Le renard curieux

Filliou, le renard, avait aperçu deux hommes dans la clairière et il s'était caché sous un buisson pour les observer sans être vu. Que faisaient-ils là ? Pourquoi se fatiguaient-ils à frapper contre un arbre avec de longs bâtons terminés par des masses étincelantes ? Comme il n'avait jamais vu de hache, Filliou ne pouvait deviner que ces deux chercheurs d'or coupaient du bois pour se chauffer. La curiosité est le plus gros défaut des renards. C'était à ce vice que Filliou devait la plupart de ses mésaventures. Une course folle à travers les bois lui suffisait pour oublier le passé.

George C. Franklin

11. L'ourson s'éveille à la vie

C'est vers la fin du mois de mars, au déclin de la lune, que Nioua, l'ourson noir, vit réellement le monde pour la première fois. Sa mère, Nouzak, était âgée, accablée de rhumatismes et, comme les vieilles gens, elle aimait dormir longtemps. Elle avait choisi sa caverne sur une cime élevée et stérile. C'est là que Nioua jeta son premier coup d'œil sur la vallée. Depuis quinze jours, un printemps précoce avait transformé la région.

James Olivier Curwood

12. La vipère

Je m'étais assis contre le mur de pierres séchées qui borde le pré. Le soleil de juillet tombant à pic m'écrasait d'une sorte de torpeur, lorsque je vis la vipère.

Je ne l'avais pas entendue arriver. Elle avait dû longer le mur et, rencontrant cet obstacle que je représentais pour elle, elle s'était arrêtée. Trouvant sans doute l'endroit propice à un bain de soleil, elle s'était lovée à quelques centimètres de moi et, sa tête camuse posée sur l'un de ses anneaux, elle me regardait des deux perles noires de ses yeux.

D'après J. Proal

13. Le sanglier

Il faisait nuit. J'étais encore dans le ravin. Tout à coup, d'un hallier, à vingt mètres à peine devant moi, a débouché un sanglier. Il était lourd, trapu, et de sa hure noire, sortaient deux grands bouts. En me voyant, il s'est arrêté et j'ai compris qu'il était d'humeur sauvage. J'ai hésité à continuer mon chemin. L'animal, le groin bas, a grogné et soufflé dans les feuilles sèches. Je me suis écarté vers un petit rocher et j'ai attendu. Le sanglier m'a observé un long moment, puis il a remonté la sente, sans daigner, en passant, me jeter un regard.

Henri Bosco

14. La vipère

Redressée, furieuse, entourée autour de ma cheville, la vipère frappait avec rage de sa tête triangulaire, le cuir jaune de mes souliers montants. J'étais terrifiée! J'essayais bien, du bout de mon autre pied, de rabattre sa tête sur le sol mais, sur ce terrain glissant, c'était difficile. Rapide comme l'éclair, l'animal esquivait mes attaques et continuait à cribler mes souliers de coups rageurs. Elle parvint à se dégager et à gagner quelques centimètres. Alors, elle se mit à frapper d'une ardeur renouvelée presque au niveau de ma jambe nue. Je n'osais plus faire un mouvement. D'une voix tremblante d'abord, puis de plus en plus désespérée, je me mis à crier.